

## **Entretien Fabienne Morris et Randa Maroufi / BAB SEBTA, 2019**

### **1 - Bab Sebta, le point d'entrée entre l'Espagne et le Maroc, est le lieu de tournage de votre film. En quoi ce lieu est-il le point de départ de votre film (FIDLab2018) ?**

Il est important pour moi de parler de l'anecdotique du projet parce que cela a joué d'une manière ou d'une autre à mon désir de vouloir travailler sur ce sujet peut être ?

Je suis enfant d'un inspecteur de douane, plusieurs membres de ma famille travaillent dans l'import et l'export, la douane, la frontière de Sebta. Il nous est déjà arrivé de consommer de la marchandise de saisie douanière en provenance de Sebta.

J'ai vécu plusieurs années dans la région de Tanger et étudié 4 années à l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan. J'ai toujours été marquée par l'influence espagnole de cette région, quasi omniprésente, que l'on trouve dans le dialecte régional, le mode de vie, et particulièrement dans la culture de consommation.

En décembre 2015, j'ai eu l'occasion de séjourner à la résidence d'artiste Trankat sous l'invitation de Bérénice Saliou, directrice actuelle de l'ICI.

J'ai passé trois semaines à faire des allers retours à pied et en voiture pour observer « le ballet » des individus autour de la frontière de *Bab Sebta*.

Le territoire très particulier de Ceuta génère des rapports humains hors du commun. Il y a une perte de repères, une folie de l'espace.

Ma volonté est de retranscrire cette tension si particulière ressentie sur ce petit territoire qui sépare l'Afrique de l'Europe. En me penchant sur ce territoire, mon intention est de transcrire un état du monde plus général.

### **2 – Vous reconstituez en studio ce lieu de passage de l'immigration illégale et de la contrebande. Filmé en top shots et composé de longs travellings, différents lieux sont recréés. Pourquoi ce choix de mise en scène ?**

Comme il est strictement interdit de prendre des images à la frontière, j'ai fait le choix d'envisager ce projet sous un angle plus « conceptuel ». Le film est entièrement tourné dans un studio.

La dimension formelle et théâtrale du film est aussi un gage de liberté par rapport au sujet. Je désirais m'éloigner le plus possible de l'image médiatique habituelle qui couvre ce lieu, pour laisser aux personnes filmées la possibilité de s'exprimer dans un espace-temps autre que celui de la frontière. Loin des vrais lieux, je souhaitais donner aux travailleurs une importance qu'ils ont beaucoup moins dans le vrai paysage.

Le choix du point de vue zénithal me semblait important, adéquat et plus juste pour analyser un sujet lié à la séparation de deux territoires, cela permet de se rendre compte de la dimension cartographique du projet, cela peut rappeler l'architecture, la topographie mais aussi la surveillance.

Les travellings frontaux me permettaient d'obtenir une finesse des détails et des situations, mais aussi laissent une place à la figure humaine, et dévoilent les visages.

### **3 – Comment avez-vous travaillé le son ? Est-ce une création faite à partir de captations réelles (bruits des hélicoptères, de la police...) ou avez-vous coordonné également ces éléments lors du tournage ?**

Il y a différentes couches de sons, mais essentiellement de la création sonore en post-production réalisée en collaboration avec Léonore Mercier.

Il y a des captations réelles à la frontière même, du son direct, des sons de youtube, beaucoup de bruitages, tous les éléments (hélicoptères, talkie-walkie, ...) ont été créés plutôt en post-production. La matière sonore prise lors du tournage n'était pas suffisamment riche et il y avait de la reverb puisque tout a été filmé en intérieur dans une ancienne usine de mortadelle transformée en studio.

#### **4 - Différentes interventions en voix off, policiers espagnols, contrebandières... Comment avez-vous organisé le casting ?**

Il y a d'abord les témoignages des contrebandières que j'enregistrais quand je le leur rendais visite depuis 2015, ensuite le témoignage d'anciens travailleurs dans la contrebande à la frontière dont mon cousin et son ami.

Après le tournage, au moment du montage son, j'ai réécrit la voix espagnole en m'inspirant d'articles de presse que j'ai fait jouer par une amie marocaine.

J'ai aussi interviewé au même moment le beau-père de mon frère, douanier retraité de la génération de mon père qui me racontait des histoires vécues à la frontière de Melilia.

J'ai aussi écrit un passage que je lui ai demandé de jouer en plus de son vrai témoignage. Il y a donc un mélange entre ses vraies histoires et quelques fragments fictifs.

#### **5 – La poésie que vous composez explose à la fin du film, quand un carton indique une dédicace à feu votre père. Souhaitez-vous commenter ?**

Pas de commentaire.